

Les femmes lesbiennes

Outils de formation pour les médias développés par

décadré
pour l'égalité dans les médias

Fédération genevoise
des associations LGBTIQ+

Cet outil a pu être mis
en place grâce au soutien
du BPEV.

En collaboration avec



Lesbenorganisation Schweiz
Organisation suisse des lesbiennes
Organizzazione svizzera delle lesbiche

■ Définitions et explications

Lesbienne : femme qui éprouve de l'attraction physique et/ou sentimentale exclusivement pour d'autres femmes.

Le terme « lesbienne » trouve ses origines sur l'île de Lesbos, en Grèce, où la poétesse Sappho rédige au 6^e siècle avant Jésus-Christ les 1^{ères} déclarations d'amour à une femme.

Les définitions des termes de l'acronyme LGBTIQ+ s'assouplissent au fur et à mesure de l'auto-détermination et du ressenti des personnes : par exemple, des personnes non binaires se définissent comme lesbiennes, venant questionner la binarité des identités de genre et des catégories derrière les lettres. Nous pourrions parler de « personnes lesbiennes » dans cette fiche thématique mais avons privilégié le terme « femme lesbienne ».

■ Statistiques - Chiffres et recherches

Les chiffres concernant le pourcentage de la population qui serait lesbienne varient. En France, on parle 0,8% à 4% selon des études de recensement. Une étude d'Ipsos en 2023 indique qu'en Suisse, 4% des personnes se disent homosexuelles (lesbiennes + gays)¹. Selon une étude de l'Inserm, 1 femme sur 3 ne se ressent pas strictement hétérosexuelle².

Les méthodologies des études sont différentes, mais se dire lesbienne n'est pas, même en 2026, le même facteur d'autodéfinition que d'éprouver des sentiments amoureux pour une autre femme, se dire homosexuelle ou être en couple avec une autre femme.

1 Ipsos, « LGBT+ Pride 2023 », données suisses : https://www.ipsos.com/sites/default/files/ct/news/documents/2023-06/Ipsos%20Enquête%20LGBT%2B%20Pride%202023%20Globale_Suisse_07062023.pdf

2 La sexualité des lesbiennes | RTS

Déconstruction des mythes

De l'invisibilité à l'objectification

En effet, malgré les origines bien connues du mot « lesbienne », celui-ci peine à être visibilisé dans le langage de tous les jours, en dehors du fait qu'il est souvent associé à une insulte, ou que pendant longtemps, la recherche sur internet redirigeait surtout vers des sites pornographiques. En 2025, il est toujours associé à la catégorie la plus recherchée sur Pornhub, avant MILF (Mother I would like to fuck)³. Longtemps, les femmes lesbiennes n'ont ainsi pas eu leur identité propre sur internet, et notamment dans le moteur de recherche de Google, puisque les 1^{ers} résultats étaient liés à des insultes ou des fantasmes. Suite à de nombreuses demandes, les référencement ont été modifiés, et d'autres résultats apparaissent⁴, permettant de s'identifier, de chercher des informations, etc.

De la lesbophobie aux violences de genre

Les représentations des femmes lesbiennes oscillent donc entre une hypersexualisation et une asexualisation — elles n'auraient pas de sexualité sans le concours d'un homme. Leurs pratiques sexuelles sont rarement portées à l'écran outre à travers un regard masculin, et sont les cibles, en particulier dans l'espace public pour les couples lesbiens qui manifestent des marques d'affection, de violences sexuelles — propositions sexuelles, actes sexuels non-consentis, etc. Les violences dans la rue s'abattent aussi particulièrement sur les femmes dont l'expression de genre est plutôt masculine et qui sont identifiées comme des femmes lesbiennes.

Pour ce qui est de leurs relations amoureuses, celles-ci tombent également dans l'invisibilité et l'hétérosexisme : une femme est destinée à aimer un homme et être en couple avec un homme. Ainsi, soit les relations amoureuses lesbiennes n'existent pas, soit elles sont dénigrées — n'étant qu'une passade, le temps de « trouver le bon », de revenir dans le droit chemin, soit elles sont la cible de violences — viols correctifs, mariage forcé, etc.

Beaucoup de femmes lesbiennes subissent en outre souvent un cumul des discriminations, celles envers les femmes, et celles d'être lesbiennes, qui amène à une double invisibilisation, en tant que femme et en tant que lesbienne. Difficile donc de s'auto-déterminer lorsque l'identité lesbienne renvoie soit aux fantasmes ou aux stéréotypes, soit à l'invisible. En 2025, le rapport de recherche de décadréE, portant sur le traitement médiatique des thématiques LGBTQ+ en Suisse romande, montre que les personnes LGBTQ+ sont toujours absentes des sujets médiatiques les concernant dans 66,4%⁵.

3 [Pornhub : Le site porno dévoile les préférences sexuelles 2025](#) - Blick

4 [Le référencement du mot « lesbienne » enfin corrigé](#)

5 « Rapport de recherche : traitement médiatique des thématiques LGBTQ+ en Suisse romande », 2025, décadréE : https://decadree.com/wp-content/uploads/2025/11/2025_Rapport_LGBTIQplus.pdf

Ainsi, ne pas oser utiliser le terme « lesbienne » en pensant qu'il est péjoratif ou simplement en l'omettant — par exemple avec les termes « LGBTIQ+ » ou « queer », utilisés comme un raccourci synonyme dans certains sujets médiatiques alors même qu'il s'agit de sujets portant sur les femmes lesbiennes, revient à ne pas nommer, à invisibiliser, et donc à renforcer cette double peine.

Cette invisibilisation a aussi lieu en lien avec le passé, lorsque la vie de personnalités est mise en avant avec une présomption d'hétérosexualité : l'histoire a parfois été réécrite, transformant une relation lesbienne en une relation hétérosexuelle⁶ ou en rendant la personne strictement hétérosexuelle, faute de « preuves historiques », sachant que l'on pourrait laisser la question ouverte. C'est une forme d'hétérosexisme et d'invisibilisation.

Au-delà de l'invisibilité, les femmes lesbiennes subissent également du sexisme et de l'homophobie : de la lesbophobie. Les résultats récents de l'enquête Iceberg, menée par le Bureau de Prévention des Violences et de Promotion de l'Égalité du Canton de Genève (BPEV), montre que les femmes lesbiennes et bisexuelles sont notamment surexposées aux violences dans l'espace public : 93,6% d'entre elles disent en subir, davantage encore que les femmes hétérosexuelles, les personnes trans* et non binares ou les hommes gays ou bisexuels. Elles sont également surexposées aux violences sexuelles, et aux violences intrafamiliales⁷.

Des mères, mais pas tout le temps

Si elles sont souvent invisibilisées ou fondues dans l'acronyme LGBTIQ+, les femmes lesbiennes sont par contre souvent interrogées lors d'un sujet médiatique récurrent ces dernières années : la médecine reproductive. On constate ainsi que les reportages thématiques la PMA parlent surtout des couples lesbiens, ce qui induit qu'elles sont les seules à avoir recours à un parcours de PMA — tout comme la majorité des articles traitant de la gestation pour autrui (GPA) interroge des couples gays, avec comme conséquences un débat sociétal et médiatique qui se focalise sur ces pratiques qui seraient « contre nature » et qu'il faudrait interdire. Pourtant, un couple sur 7 rencontre des problèmes de fertilité en Suisse⁸ : ce sont donc bien plus souvent des couples hétérosexuels qui ont recours à la médecine reproductive. S'il y a des débats légaux, sociétaux ou éthiques à avoir sur la PMA ou la GPA, ceux-ci doivent porter sur le fait de fonder une famille dans tous les types de configurations possibles⁹.

Evidemment, une femme lesbienne n'est pas toujours mère, mais n'interroger les femmes lesbiennes que dans le cadre de leur parcours pour pouvoir fonder une famille induit qu'une femme lesbienne reste avant tout une femme, et qu'être une femme veut forcément vouloir dire avoir envie d'avoir des enfants.

6 Par exemple dans le film « La danseuse », de Stephanie di Giusto, qui passe sous silence le couple formé par Loïe Fuller et Gabrielle Bloch, alors même qu'elles ont été enterrées ensemble dans la réalité.

7 [Enquête Iceberg, avril 2026, BPEV : Les personnes LGBTIQ+ sont les plus exposées aux violences de genre | ge.ch](#)

8 [Alors que l'infertilité progresse, la Suisse peut mieux faire en matière d'accès à la PMA - SWI swissinfo.ch](#)

9 Une bonne partie des articles portant sur la PMA dans le cadre d'un couple de femmes ont eu lieu lors des débats parlementaires sur l'ouverture du mariage aux couples de même sexe.

Parentalité : des avancées des droits tardives

Si elles sont mères ou parent, les femmes lesbiennes sont des mauvaises mères, en raison de l'absence présumée du père et ce qu'il en découlerait : absence d'autorité, problème de comportement, etc. Or, les études menées depuis plus de 60 ans au niveau international montrent que les familles arc-en-ciel, et en particulier les couples lesbiens, ont été étudiées. Les conclusions montrent que les enfants grandissant dans des familles arc-en-ciel vont tout aussi bien (ou tout aussi mal) que les autres.

L'accès à la procréation médicalement assistée pour les couples lesbiens en Suisse ou la protection juridique des enfants grandissant dans des familles arc-en-ciel a retardé l'égalité des droits pour les femmes lesbiennes. La votation populaire favorable au mariage pour toutes et tous a eu lieu en 2022, incluant l'accès à la PMA notamment, même si une 1^{ère} version parlementaire l'avait exclu. Les avancées des droits ont donc été tardives alors même qu'une bonne partie de l'Europe avait déjà choisi la voie de l'égalité.

Des oubliées de la santé publique

Les femmes lesbiennes en particulier ne bénéficient pas d'une bonne prise en charge gynécologique, en raison de méconnaissances des professionnel·les qui sous-estiment les risques de transmission des IST dans le cadre de pratiques sexuelles FSF¹⁰, par exemple en postulant qu'il n'est pas nécessaire que celles-ci se fassent vacciner contre le papillomavirus¹¹. Les femmes lesbiennes, également mal informées, ne se font pas dépister régulièrement, ou évitent les contrôles gynécologiques. Par crainte de subir des violences médicale, des remises en question de leur orientation sexuelle et/ou affective, ou des stéréotypes en faisant leur coming-out, elles renoncent parfois, plus largement, à aller chez un·e professionnel·le de la santé, alors même qu'elles sont davantage vulnérables face aux addictions à l'alcool ou au tabac¹².

¹⁰ Femmes qui ont du sexe avec les femmes (nous reprenons ici les termes utilisés dans le domaine de la santé sexuelle)

¹¹ [Papillomavirus et cancer cervical : Un risque réel pour les lesbiennes | vih.org](https://vih.org)

¹² [Rapport « La santé des personnes LGBT en Suisse », Conseil fédéral, 2022](#)



Recommandations pour un traitement médiatique respectueux

1. Utiliser le terme lesbienne et visibiliser les femmes lesbiennes

Bien que nous voyons une amélioration, il existe peu de représentations ouvertement lesbiennes dans les médias. Il est donc important d'utiliser les bons mots et de rendre visible ces personnes dans les différents sujets médiatiques, qu'ils soient à propos des thématiques LGBTIQ+, de la famille mais également du travail ou de la sexualité.

Il est de plus important d'interroger les premières concernées lorsqu'il est question de thématiques lesbiennes dans les médias. En effet, sur 85 articles entre juillet 2024 et juin 2025, moins de la moitié donne la parole à des femmes lesbiennes dans des sujets médiatiques qui les concernent.

2. Nommer la lesbophobie

Beaucoup de femmes lesbiennes subissent en outre souvent une double peine, celle d'être une femme, et d'être lesbienne, qui amène à une double invisibilisation, en tant que femme et en tant que lesbienne. Elles sont ainsi souvent regroupées dans l'acronyme LGBTIQ+ ou le mot queer, et les violences qu'elles subissent dans le terme homophobie. Or la lesbophobie existe et il est important de la nommer : les femmes lesbiennes sont surexposées à la violence dans l'espace public, aux violences intra-familiales et aux violences sexuelles.

3. Des mères comme les autres, mais pas tout le temps

Les femmes lesbiennes sont souvent présentes dans les médias lorsqu'il est question de PMA. Cette visibilité est importante pour montrer la diversité des configurations familiales possibles, ainsi que les enjeux spécifiques aux couples lesbiens qui ont un désir d'enfant.

Néanmoins, il est également important de ne pas enfermer les femmes lesbiennes dans un rôle de mère et de montrer la diversité de leurs parcours de vie.

4. Porter une attention aux choix des images

En-dehors des photos d'éventuelles personnes témoignant, les images utilisées pour illustrer un article ou un sujet sur les femmes lesbiennes peuvent vite tomber dans des stéréotypes avec des photos de femmes aux cheveux courts et au look plutôt masculin, ou androgynes, ou des photos d'un couple lesbien avec leurs enfants. Bien sûr, il existe des femmes lesbiennes à l'expression de genre plutôt masculine, ou des mères, mais les femmes lesbiennes ont des parcours de vie et des expressions de genre variées.

Ressources

- [Rapport de recherche de décadréE 2025](#)
- [Recommandations de l'Association des Journalistes LGBTI de France sur la PMA](#)
- Enquête Icerberg, avril 2026, BPEV, Genève : [Les personnes LGBTIQ+ sont les plus exposées aux violences de genre | ge.ch](#)
- Projet sur la santé sexuelle : <https://vplusv.ch/fr/>

Associations

- Association Lestime (GE) et sa consultation en santé sexuelle lesboqueer, « Entre nous », en partenariat avec Dialogai : [Santé — Lestime](#)
- Association Lilith (VD)
- Projet « Noon », Pôle Santé Communautaire LGBTIQ+, Association Dialogai CheckPoint Genève — (HSH et FSF, Genève)
- [L-Check](#) et [Checkpoint](#) de PROFA (Vaud)
- Les Klamydias (FSF, Suisse romande)
- Organisation lesbienne - LOS
- Association faîtière Familles arc-en-ciel Suisse

Bonnes pratiques journalistiques

2025.04.28, Louis Viladent, le Courrier, « Genève à l'heure lesbienne » : [Genève à l'heure lesbienne - Le Courrier](#)

2025.03.07, Julie Rambal, Le Temps, « Pensée et mouvements lesbiens, une visibilité inédite » : <https://www.letemps.ch/societe/pensee-et-mouvements-lesbiens-une-visibilite-inedite>

2025.02.09, Steven Kakon, Tribune de Genève, « La collecte d'archives LGBTIQ+ est lancée en Suisse romande » : <https://www.tdg.ch/lausanne-la-collecte-darchives-lgbtq-est-lancee-599253921155>

2025.07.17, Pascaline Sordet, Le Temps, « Le football, ce « sport de lesbiennes » — et autres clichés liés à l'Euro » : <https://www.letemps.ch/podcasts/raffut/le-football-ce-sport-de-lesbiennes-et-autres-cliches-sur-l-euro>

Mars à juillet 2022, Aurèle Cuttat et Christine Gonzalez, RTS, « Voyage au Gouinistan » : [Gouinistan & Co. | RTS](#)